

VOYAGER EN LIVRES ET EN FILMS

Références bibliographiques

Séance 1

Introduction générale de la série

Michel Leiris, *L'Afrique fantôme*, Gallimard, collection TEL, n°125

Ce journal de bord raconte la traversée de l'Afrique d'Ouest en Est, de Dakar à Djibouti, de 1931 à 1933, par une expédition ethnographique munie d'un « permis de capture des objets » visant à constituer les collections du futur Musée de l'homme. Rédigé par le secrétaire de l'expédition qui était par ailleurs un poète et écrivain issu du surréalisme, ce document scientifique et autobiographique est totalement atypique : il intègre les impressions personnelles du narrateur convaincu que « c'est à travers la plus grande subjectivité que l'on atteint l'objectivité ».

Et aussi : Aliette Armel, *Michel Leiris*, biographie, éd. Fayard, 1997

Nicolas Bouvier, *L'Usage du monde*, Petite Bibliothèque Payot, avec des illustrations de Thierry Vernet

Un voyage qui s'abandonne au rythme des pays traversés jusqu'en Asie, de juin 1953 à fin 1954, de la Yougoslavie à l'Afghanistan (jusqu'à la passe de Khyber qui descend vers l'Inde). Un livre devenu « culte » depuis sa réédition en 1992, un modèle pour tous les « écrivains-voyageurs ».

Introduction Inde

Jean-Claude Carrière, Petit dictionnaire amoureux de l'Inde, Pocket, n°15573

Au fil de « mots clefs » qui sont des noms de lieux, de personnages, mais aussi des notions évocatrices de la vie courante, les impressions d'un grand connaisseur de l'Inde, qu'il a découverte en 1975, avec Peter Brook, pour préparer l'adaptation théâtrale du Mahabharata.

Le Mahabharata, mis en récit par Jean-Claude Carrière, Pocket, n°3938

Poème épique de 250 000 vers, le Mahabharata a été élaboré en sanskrit pendant environ 800 ans, du V^e au VI^e siècle avant J.C. Il narre la lutte mythique entre deux dynasties frères et rivales, les Pandavas et les Kauravas. Elle a entraîné une bataille monstrueusement destructrice et déterminante pour le sort de l'univers. D'un bout à l'autre de l'Inde, il n'est pas un indien qui ne connaisse les personnages du Mahabharata. Pour les indiens, tout ce qui existe est dans le Mahabharata et ce qui n'y est pas n'existe pas.

Film : **Le Mahabharata, version filmique** (réalisée par Peter Brook) de la pièce de théâtre présentée par Peter Brook au Festival d'Avignon (Carrière Boulbon), en 1985

Romain Rolland, *Inde, Journal, 1915-1943* (indisponible sauf en occasion).

Prix Nobel de littérature en 1915, figure majeure de « l'entre-deux-guerres » et pacifiste avéré, Romain Rolland était fasciné par l'Inde, par **Tagore**, son poète le plus fameux (prix Nobel 1914), par la culture indienne et par Gandhi. Il a pris ses distances à l'égard de **Gandhi** en s'apercevant que la radicalité de sa conception de la non-violence (l'amrisa) faisait peu de cas de la vie humaine. Romain Rolland a également condamné la manière dont Gandhi, lors de sa visite en Italie, s'est laissé manipuler par la machine de propagande de Mussolini.

André Malraux, *Antimémoires*, Gallimard

De l'Asie, Malraux disait qu'elle était « l'autre pôle de [sa] pensée. Dans la structure même de ses *Antimémoires*, la place centrale est occupée par sa visite dans la caverne haute d'Elephanta où l'absolu médite parmi les figures délivrées de l'impermanence et de l'illusion. Il a rencontré Nehru, il apportait un soutien indéfectible à Indira Gandhi et il a émis un avis prophétique sur l'Inde : « *A mes yeux, ou bien l'Inde devient un pays de type européen, et c'est possible que le monde entier devienne un pays à peu près européen. [...] Ou [...] l'Inde se modernise mais conserve des données profondément spécifiques, disons l'obsession métaphysique, l'obsession morale, etc. Alors dans ce cas-là, la prophétie est facile. Ce sera un des plus grands pays du monde et c'est même peut être le seul pays qui vive réellement de ses valeurs spirituelles. L'Inde est un pays qui a une sorte de charge de l'esprit. Il y a une responsabilité de l'Inde dans le destin du monde.*

Et aussi : **Aliette Armel**, *Pondichéry à l'aurore*, Editions Le Passage (Une découverte de l'Inde, qui transforme un prix Nobel et tous ceux qui l'entourent. Un roman fondé sur une expérience personnelle : la participation de l'auteur à toutes les cérémonies de remise du Nobel, en 2008, dans l'entourage de J.M.G. Le Clezio et Françoise Barré-Sinoussi suivi par un séjour d'écriture de 3 semaines à Pondichéry.)

L'Inde vue par les occidentaux au XX^e siècle

Par un anglais à l'époque coloniale (1924)

E.M. Forster, *La Route des Indes*, trad. par Charles Mauron, Le bruit du temps

Forster met sa belle écriture classique et sa finesse d'analyse au service de la description de l'incommunicabilité entre les communautés anglaises et hindous pendant l'époque du Raj (l'empire britannique) autour de l'histoire de Mrs Moore. Elle accompagne en Inde Adela Quested, jeune institutrice qui doit épouser le fils de Mrs Moore, fonctionnaire de l'empire britannique. Soucieuses de découvrir l'Inde réelle, les deux femmes suscitent le scandale : une excursion aux grottes de Malabar organisé par le docteur Aziz, hindou musulman et ami de l'anglais Fielding tourne à la catastrophe et aboutit à un procès. L'amitié de Fielding et d'Aziz n'y résiste pas. La conclusion de Forster, qui a été le précepteur du fils d'un Maharajah, est étonnamment prophétique : il annonce (en 1924 !) que les Hindous profiteront de la prochaine guerre mondiale pour conquérir leur indépendance !

Film : **David Lean**, *La Route des Indes*, DVD remasterisé en 2013

Par un cinéaste français au début des années 1950

Jean Renoir, *Le Fleuve*, 1951 (édition en 2 DVD)

D'après un roman de **Rumer Godden**, *Le Fleuve* (indisponible, sauf en occasion)

Jean Renoir a tourné en Inde cette histoire d'une adolescente, Harriett. Elle vit, avant l'indépendance indienne, avec ses parents, son petit frère et ses 3 sœurs, dans un village près de Calcutta, dont toute l'activité tourne autour de l'usine de jute dirigée par son père. Ce film vraiment « tout public » dépasse de beaucoup la rivalité amoureuse entre trois jeunes filles autour du capitaine John, blessé de la guerre de 14 en visite chez son cousin, voisin des parents d'Harriett. Jean Renoir a refusé l'assignation des producteurs d'Hollywood : « *Un film aux Indes doit comporter certains éléments indispensables. Il faut des tigres, des lanciers du Bengale et des éléphants.* ». Il rend magnifiquement compte de l'atmosphère et de la culture de l'Inde à travers le quotidien de colons amoureux du pays, comme Jean Renoir l'a été. C'est dans ce premier film en technicolor qu'il se montre le plus « peintre » à la suite de son père Auguste.

Par un italien au début des années 1980

Antonio Tabucchi, *Nocturne indien*, Gallimard, Folio

Cette quête initiatique par Rossignol, le narrateur du roman, d'un de ses amis Xavier, disparu en Inde se découpe en courts chapitres, situés dans 5 états de l'Inde, centrés autour de 5 rencontres de personnages atypiques et décrivant des atmosphères particulièrement différentes : un « hôtel borgne » de Bombay, l'hôtel de luxe le Taj Mahal de Bombay, un train de nuit vers Madras, la société théosophique de Madras, une halte en autocar au milieu de nulle part où le narrateur consulte un voyant qui lui fait découvrir la puissance de son atman (l'âme), les hôtels pour touristes de Goa... Ce livre fondé sur la découverte personnelle de l'Inde par Tabucchi se déroule aussi comme un rêve mystérieux. Il a été reconnu par les indiens eux-mêmes comme un des livres écrits par un occidental rendant le mieux compte de leur pays et il a été traduit en hindi.

Film : Alain Corneau, *Nocturne indien*, avec Jean-Hugues Anglade, DVD

On peut aussi citer

Rudyard Kipling, *Kim*, Gallimard, Folio Classique

A travers l'histoire (qui reste une fable) d'un jeune garçon, fils d'un écossais, présenté comme « l'ami de tout au monde », Kipling dépeint sa vision enchanteresse de l'Inde coloniale à laquelle les indiens eux même ont été sensibles : « L'aurore diamantée réveilla les hommes, les corbeaux et les bœufs tout ensemble. Kim se mit sur son séant, bâilla, puis de secoua d'aise. C'était là voir le monde en sa vérité, c'était la vie comme il la voulait ».

Hermann Hesse, *Siddharta* (1922), Livre de poche, n° 4204

Déçu par l'Inde réelle découverte au cours d'un voyage, ce fils de missionnaire protestant et d'une mère née en Inde, se rapproche très tôt du bouddhisme et de l'hindouisme puis du taoïsme sans renier le christianisme. Hermann Hesse recherche une synthèse des religions sur la base d'une mystique universelle, l'union entre tous les hommes et une passerelle reliant l'Orient et l'Occident. *Siddharta* est le récit de la vie d'un Brahmane aisé qui abandonne son existence de luxe et de plaisirs pour une quête d'absolu et d'éveil. Il refuse d'entrer dans la communauté des moines de Gautama (Bouddha) et poursuit seul sa route, engendrant même un fils dont l'éducation lui permet d'atteindre le renoncement suprême. Sa doctrine est de n'en avoir aucune : c'est par la sagesse intérieure que s'atteint l'éveil.